

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 25 (1887)  
**Heft:** 10

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-189703>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Et il promena les yeux sur toutes ces jeunes têtes brunes et blondes, comme pour y chercher une inspiration. Ils étaient si jeunes, si purs, si candides, si ignorants de la grandeur de leur misère ! Que vouliez-vous qu'il leur dit ? On le conduisit à la place d'honneur. Il se laissa conduire et se recueillit un instant, cherchant dans sa mémoire quelques pensées que le cri du marchand, croyait-il, lui avait fait perdre. L'auditoire aussi se recueillait pour l'entendre ; il fallait commencer, il commença.

— Mes enfants, je vais...

— A deux sous ! cria le marchand devant la porte, voyez, tout à deux sous !

— Mes enfants, reprit M. Claude désespéré, je vais... je vais vous faire distribuer cette boutique à deux sous !

« Ce fut un trait de lumière, nous disait-il plus tard, et ce marchand que je maudissais *in petto*, m'avait inspiré le plus éloquent discours qu'il fût possible de trouver en pareille circonstance ! »

Ce jour-là, il ne comprit ce coup de maître qu'à l'explosion des cris de joie et de battements de mains qui accueillit ses paroles. En un clin d'œil le magasin fut dans la cour, et toute la pacotille, joujoux, petits meubles, ustensiles divers, soldats de plomb, images coloriées, boîtes merveilleuses, livres resplendissants, montres de carton, marionnettes et polichinelles, tout fut enlevé, partagé et distribué à chacun suivant ses besoins, son âge et son aptitude.

Sur ce chapitre des aptitudes, ce trait improvisé en révéla plus, peut-être, que trois ou quatre ans d'observation.

Jamais pareil soleil de fête n'avait lui sur le pensionnat. Les enfants étaient ravis, le marchand enchanté, et M. Claude plus heureux qu'eux tous du bonheur qu'il venait de faire et de ce moyen oratoire que n'avait pas connu Démosthène.

Il s'éloigna emportant avec lui les bénédictions de tous ces jeunes cœurs !

LUCIEN DUCOMMUN.

Genève, le 28 février 1887.

Mon cher *Conteur*,

Notre monde savant est en grand émoi. On le serait à moins, comme vous allez voir :

Les travaux pour la régularisation des eaux du lac — que j'appellerai « Léman » afin de ne pas vous offusquer — ont sérieusement commencé, il y a quelques jours déjà et ont eu pour premier effet de mettre à sec le bras droit du Rhône. Or, les nombreux bateaux à laver qui encombraient jadis notre rade et l'avant-cours du fleuve, ont dû émigrer et se réfugier en aval des ponts, où ils se trouvent maintenant dans la plus piteuse des situations !

Figurez-vous ces grandes et utiles machines, — avec leur vaillante garnison du sexe faible, mais beau — habituées de temps immémorial aux flots bleus autant qu'impétueux de notre Rhône magnifique, enserrées maintenant sur un espace restreint, dans quelques flaques d'une eau bourbeuse et stagnante : tel est le tableau peu flatté, mais, hélas ! trop réel qu'elles nous offrent aujourd'hui.

Vous saisissez donc d'emblée toute l'actualité de cette redoutable question : Le linge genevois, « *blanchi* » dans des conditions aussi fâcheuses, sort-il *plus* ou *moins* propre de l'opération qu'il est censé subir ?

Il était donc très naturel que nos savants s'occupassent de la chose et, suivant leur louable habitude, ils ont émis les avis les plus opposés. D'aucuns prétendent que la vue seule de l'eau boueuse dont on est obligé de se servir tranche la question dans le sens de la négative. D'autres, non moins avisés, affirment que le perfide élément, quelque peu flatteur qu'il puisse paraître à des yeux vulgaires, renferme dans les matières organiques qui le troublent, des principes de sels amoniacaux très favorables au blanchissage de notre vêtement le plus intime.

Mais, qui a tort, qui a raison ? Une commission d'experts — choisis en dehors de notre ville, afin d'offrir toutes garanties d'impartialité, — vient d'être nommée et doit rapporter à bref délai, car cela presse ! J'aurai soin de vous tenir au courant de ses sages délibérations.

En attendant, nous sommes dans une déplorable incertitude ; la foi des ménagères est ébranlée ; les « chambres à serrer » se remplissent ; personne n'ose se hasarder, chacun craignant d'être victime d'une expérience douteuse ; l'industrie de la « tapette » chôme et le linge *blanc* est hors de prix. Si cette situation, déjà tendue, doit se prolonger encore, Genève sera, dans quelques semaines et sans comparaison possible, l'Eldorado des lessiveuses.

Avis à qui de droit !

## LO TSENÉVO

### V. Lo dévouedadzo.

Quand mère, serveintès et felhiès  
 Ont felà plein cauquiès croubelhiès.  
 Dè boubenès, faut dévouedi  
 Ein tsouyeint dè cassà lo fi  
 Ein lo metteint ein étsevetta.  
 Po cein, 'na fenna, 'na felietta  
 Ao bin mémameint on enfant  
 Preind onna fuse de 'na man  
 Et l'einfatè dein 'na boubena,  
 Kà lè faut dévouedi tsau iena ;  
 Dè l'autra man, ye fà veri  
 Lo dévouedet. Adon lo fi  
 Tot balameint lài s'einvortolhiè.  
 L'est dinsè que de 'na conolhie  
 Dè reta à d'étoppe on soo  
 Lo bio fi, et lo fi retoo.

Quand tot est met ein étsevetts.  
 L'ein faut fèrè cauquiès buièttès,  
 Po lè z'adàoci, lè bliantsi,  
 Et lè faut fèrè bin chetsi.  
 Après, dein lè mans on lè frottè  
 Lè z'ene après lè z'autre et totè  
 Su 'na pierra lè faut tapà,  
 Que lè fi séyont délietta.  
 Après cein su lè z'écochàirès  
 (Ao lè guindès, que sont paràirès),  
 Lè faut mettrè dào mi qu'on pào ;  
 Et, einfateint dein l'étrejào